



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Francoise-Siri-sur-Texture.html>

Françoise Siri sur Texture

- La revue papier - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : lundi 20 octobre 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La revue Décharge, dirigée par Jacques Morin, Claude Vercey et Alain Kewes entre dans sa trente-deuxième année en 2013 ! En 148 pages, elle alterne les poèmes de différents pays, les interviews, les chroniques et textes de réflexion, les correspondances, les notes de lecture, avec photographies et oeuvres picturales, ici de Pierre Duclou. On est reconnaissant de lire des poètes connus et inconnus de tous horizons : c'est la mission d'une revue de donner cet instantané collectif d'actualité -avec en prime du Peps chez les chroniqueurs ! Le numéro 156 produit une décharge de poèmes puissants aux écritures très diversifiées, qui témoignent tous du chaos, des brisures, des coupures et du vide de ce début de XXIe s.

On rencontre d'abord les jeunes poètes danois : jeux d'espace et de syntaxe accompagnent une écriture rythmée, entrecoupée, souvent charnelle, concrète, parfois métaphysique, toujours très présente au monde, qui exprime le chaos de notre époque. « Nous sommes dehors / et des monceaux d'images qui s'écroulent / sont injectés dans notre cerveau avec une force qui varie/ et nous devons rester souverains » écrit Morten Søndergaard.

On voyage au Venezuela en lisant Luis-Alberto Crespo, qui a longtemps dirigé le service littéraire du journal « El Nacional » ; il est resté très investi dans la vie culturelle de son pays. Chez lui, la violence du réel affleure sous une musique légère et mélancolique : « La chute d'un balai / ce fracas en pleine solitude/ Son bruit fait mal/ encore/ car il n'y a personne ».

Au fil des pages, le lecteur se promène d'un univers l'autre, d'un pays l'autre, d'une génération l'autre, jusqu'à l'écriture plus classique par exemple de Guy Chaty, avec son merveilleux texte sur « la poche », qui tient à la fois de Ionesco pour l'absurde, de l'esprit malicieux des Papous (l'émission culte de France Culture) et des contes pour enfants rêveurs. On ne glissera plus nos mains dans nos poches de la même façon après la lecture.

Les textes de réflexion succèdent aux poèmes. Louis Dubost, dans sa chronique, suggère aux éditeurs de poésie de « twitter » (communiquer en 140 signes maximum) et présente, exemples à l'appui, Guillevic en pionnier de cette nouvelle technologie.

Parmi les poètes à l'honneur, Brigitte Gyr est longuement interviewée par sa consœur Claudine Bohi sur l'ensemble de son oeuvre de prose et de poésie et son évolution. Écrire, dit-elle, c'est « peut-être pour dire sans dire, avouer sans avouer un secret qui pèse et dont on n'a pas forcément conscience (...) peut-être est-il lié à l'origine -ma naissance, ou même avant elle », comme le traduisent ces vers : « Au cal violet du lieu de notre rencontre, je suis née de ce puits enduit de chaux à l'intérieur, blanc cru comme une coquille d'oeuf par endroits fissurée. Une lumière éclairait subtilement les parois. Je vous portais en moi, à moins que ce ne fût l'inverse (...) » (« Lettre à mon double au fond du puits », ed. J. Brémond, 1994). Son dernier livre « Parler nu » est paru l'an dernier aux éditions Lanskine. Les lecteurs pourront plonger dans ce riche numéro de DÉCHARGE, dont nous ne donnons ici qu'un aperçu, et retrouver Brigitte Gyr qui sera présentée au Mercredi du Poète, cycle de rencontres publiques dirigé par Bernard Fournier, le mercredi 23 janvier 2013, à 15h, à la brasserie Le François Coppée à Paris (Montparnasse).